

La Movida latina de Nancy Murillo



Native de Cali, le sourire en bandoulière et la répartie facile Nancy Murillo est une artiste complète. Diplômée en arts dramatiques, elle fait ses premiers pas de comédienne en Colombie. Arrivée en France, elle met sa carrière entre parenthèses et prend des cours de techniques vocales pour devenir une professionnelle de la chanson. Elle revient pour nous sur sa carrière musicale et la sortie prochaine d'un single qu'on annonce déjà comme le tube de l'été.

Qu'est-ce qui vous a amenée en France ?

L'amour pour un homme, puis l'amour de la France m'a fait rester. Au fur à mesure de mes rencontres, la chanson s'est imposée à moi comme une évidence.

Vous êtes une spécialiste de la salsa.

J'ai un parcours éclectique. J'ai commencé par la latin dance qui m'a permis de tourner dans toute la France pendant une année. Par la suite, j'ai rencontré un musicien qui m'a encouragée à faire de la salsa et m'a aidée à reprendre le répertoire de Célia Cruz. Puis je suis devenue la chanteuse d'une formation de Français tombés amoureux de la musique traditionnelle colombienne avant de travailler trois ans avec Camilo Azukita, tête d'affiche de la musique latino-panaméenne. J'ai ensuite monté mon groupe, Nancy Murillo y Orquesta, et enregistré un premier album avec des compagnons de salsa.

Parlez-nous de ce premier album.

Il s'agit d'une autoproduction sortie il y a un an et demi, et composée de musiques traditionnelles colombiennes enregistrées entre la France et la Colombie. C'est un album très personnel pour lequel j'ai beaucoup galéré. J'y parle de ma famille, d'amour, d'espoir et de la joie de vivre.

Il a bien marché ?

Oui, en petit comité parce que ce n'est pas une grosse production. Grâce à lui, j'ai voyagé en Belgique, en Hollande, à Chypre, en Grèce et au Maroc où j'ai joué pour la famille royale

qui aime beaucoup la musique latino.

Vous ne vous êtes pas arrêté là ?

Non, depuis j'ai rencontré DJ Milan qui a fait le premier titre de Yannick Noah, « Saga africa ». Il cherchait une chanteuse, on m'a recommandée. Nous nous sommes tout de suite très bien entendus. J'ai d'abord enregistré en studio un titre pour lui, puis deux albums pour lesquels nous sommes actuellement en négociation avec les maisons de disques.

Vous devriez sortir très prochainement un single.

Tout à fait. « Blow bip bop blow » est prévu pour cet été. C'est un rock'n'roll latino que j'aime beaucoup car il a la

pêche. Il est différent de ce que je fais habituellement, ce qui me plaît. Il m'oblige à améliorer mon français. S'il remporte le succès escompté, nous attaquerons avec un album.

Ce nouveau single et les albums à venir signent en quelque sorte votre reconversion ?

C'est un changement que je voulais faire. D'habitude, quand je chante, je dégage beaucoup d'énergie, les musiques sont rapides, mais là j'ai dû poser ma voix. C'est plus susurré, plus mélodieux. C'est une autre façon d'enregistrer, de chanter qui m'a fait grandir.

Ces prochains albums sont essentiellement composés de musiques douces ?

Non, l'un est un album de jazz, l'autre d'électro latin jazz. Les musiques sont dansantes mais le style est plus épuré, plus moderne que ce que je faisais autrefois.

Tout est en espagnol ?

Tout sauf le rock'n roll qui est en français, et que je chante avec un petit accent.

DJ Milan est à l'origine des musiques, et moi, j'ai écrit les paroles. Douze titres composent le premier album qui s'appelle « Négro Y que ? » c'est-à-dire je suis noire, et alors.

J'essaie de sensibiliser les gens à être attentif aux autres. Je parle beaucoup d'amour parce que je suis persuadée que c'est une arme pour que le monde aille mieux.

En plus de votre métier de chanteuse, vous êtes aussi la productrice de la Movida latina, qu'est-ce exactement ?

La première idée de la Movida latina était de réunir, une fois par mois, autour d'un orchestre, des artistes du cirque, des poètes, des peintres et des gens du cabaret pour offrir au public un spectacle original. Je voulais montrer qu'on pouvait se cultiver tout en dansant et que la culture latino ne se résumait pas qu'à la musique et aux cours de salsa. J'ai voulu apporter un plus à notre culture tout en n'oubliant pas la danse, car la soirée dure souvent jusqu'à cinq heures du matin.

Avec mon associé, nous produisons de très

bons groupes, si ce n'est les meilleurs de Paris et des alentours comme, par exemple, Orlando Poléo.

Quand aura lieu la prochaine Movida latina ?

Le 26 avril. Elle accueillera Jim Lopez, un percussionniste colombien qui a monté sa propre formation et fait de la musique folklorique, du jazz et de la salsa. Je tiens beaucoup à ces soirées qui se passent toujours dans une très bonne ambiance.

De plus la Java, où se déroule la Movida, est un ancien lieu de salsa où sont passées les plus grosses formations de Cuba et de Porto Rico. L'endroit dégage une énergie particulière qui ravit les connaisseurs.

Vous travaillez aussi avec les enfants.

Depuis cinq ans, je réalise un travail important dans les banlieues difficiles (Chanteloup) auprès de la Compagnie des contraires dirigée par la Brésilienne Neusa Thomasi. Nous organisons des ateliers culturels avec des enfants de 5 à 16 ans. Nous cherchons à les faire pénétrer dans le monde du travail. Il s'agit d'ateliers d'écriture, de musique et de technique vocale. Nous emmenons les enfants à Paris pour qu'ils enregistrent dans un vrai studio. À travers les textes qu'ils écrivent, ils apprennent à se connaître d'une autre façon. On veut leur montrer que malgré la dure réalité de la banlieue, on peut s'en sortir. C'est un travail qui me tient à cœur.

À côté de cela, j'ai un autre projet avec la même compagnie dans les PMI. Il s'agit d'un petit spectacle pour expliquer aux mères comment bien s'occuper des enfants, qui se termine sur quelque chose de très dur, l'excision. C'est important d'en parler, si on peut éviter aux petites filles de se faire abîmer. Cette animation va prochainement débiter à Chanteloup-les-Vignes et nous espérons la faire voyager dans d'autres lieux pour toucher un maximum de femmes.

Peut-on espérer vous revoir bientôt sur les planches ?

Vous ne pensez pas si bien dire : je suis en train d'écrire un one-woman-show avec un partenaire journaliste autour de deux histoires d'amour. Ce projet avance petit à petit. J'espère pouvoir le présenter au public avant la fin de l'année 2008.

Vous avez un site Internet ?

Oui, on peut y retrouver ma bio, mon actualité, quelques extraits de mes morceaux, un de mes clips. En revanche, on ne peut pas encore y télécharger ma musique, mais je suis en train de m'en occuper.

Quelle musique écoutez-vous ?

J'apprécie beaucoup Amy Winehouse. C'est une pépite, elle n'a que vingt ans mais une telle maturité dans la voix !

Je n'écoute pas que la salsa mais aussi de la pop, du jazz et de la soul. Je ne suis pas que colombienne, je suis aussi une citoyenne du monde à la recherche de couleurs différentes.

La Java - 105, rue du fbg du Temple
75010 Paris - Infoline.01.42.02.20.52

NB